

Un professeur d'Écriture Sainte ne peut, comme un professeur de latin ou de grec, faire traduire à ses élèves tous les livres de la Bible. Il ne peut pas davantage imiter le professeur de théologie, qui suit pas à pas son auteur et en explique successivement chaque proposition. Le temps dont il dispose ne lui permet point d'exposer ainsi en détail toutes les parties de l'Ancien et du Nouveau Testament. Il n'est pas un commentateur, qui prend chaque chapitre l'un après l'autre, verset par verset, et en expose le véritable sens; il doit faire comme l'abeille, recueillir dans les ouvrages des interprètes ce qu'ils ont de meilleur, et ne donner que le miel à ses élèves; il leur fournit ainsi le moyen de travailler par eux-mêmes et de voler, en quelque sorte, de leurs propres ailes. Il leur donne d'abord les connaissances préliminaires nécessaires pour l'intelligence de la Bible en général et de chaque livre en particulier; il leur fait connaître ensuite le fond et les idées principales de la partie de l'Ancien ou du Nouveau Testament qu'il leur enseigne, se bornant à un résumé sommaire pour les livres moins importants ou plus faciles; analysant et expliquant plus en détail les points capitaux, comme les prophéties messianiques, par exemple, ou les passages dogmatiques et historiques qui soulèvent des

qui, animés d'un ardent désir de pénétrer dans cette science, dédaignent de fréquenter les leçons de maîtres habiles qu'ils pourraient entendre, et se jettent avidement, tantôt sur un livre, tantôt sur un autre (*libros lectitando et, ut apertius dicam, errando*)... Cependant,... il vaudrait mieux renoncer à tous les autres [moyens d'apprendre qu'à l'assistance aux classes], car, les longues explications, les développements du maître, les inflexions de sa voix, son regard, son geste, son action, mettent pour ainsi dire sous les yeux les choses les plus difficiles et les plus obscures, ce que les livres ne sauraient faire. Le maître et les livres se servent souvent des mêmes termes pour dire les mêmes choses, mais, sortis de la bouche du maître, qui y joint l'expression de ses convictions, ils nous frappent davantage et se gravent plus profondément dans l'esprit... Dans tout le cours des études, il n'y a pas de temps mieux employé et moins pénible que celui qu'on passe aux leçons du maître... Rien ne se retient et ne se sait mieux que ce qu'on apprend de leur bouche. » *De ratione studendi theologiae, ad auditores Parisinos*, p. 27. Ce passage est traduit par le P. Prat, *Maldonat et l'Université de Paris au XVI<sup>e</sup> siècle*, p. 274-275.

objections, exposant enfin, d'une manière suivie, selon le temps dont il peut disposer, les Psaumes, les Évangiles, les Épîtres, etc., qu'un prêtre doit connaître à fond (1). En un mot, il leur apprend la manière d'étudier l'Écriture Sainte et la méthode qu'ils doivent employer; il leur développe les idées générales et les vues d'ensemble qui éclairent leur marche; il leur enseigne ce qu'ils ne pourraient trouver par eux-mêmes, ce qui leur est le plus utile pour lire la parole sainte avec goût, l'étudier avec fruit et la prêcher avec succès.

Afin de suivre la classe d'une manière profitable, l'élève préparera avec soin la matière qui en fait l'objet. Son devoir est de lire très attentivement, à l'avance, le livre qu'on lui explique, de manière à en posséder le fond et les détails; autrement ou bien il ne pourra comprendre le professeur, ou bien il le forcera à perdre un temps précieux pour lui dire des choses qu'il aurait pu apprendre seul, et même avec plus d'avantage, dans une lecture réfléchie. Quiconque ne s'exercerait pas à traduire, en particulier, une langue étrangère ne l'apprendrait jamais aux leçons publiques d'un maître, quelque habile qu'il pût être; quiconque se bornerait à assister à un cours d'Écriture Sainte, sans s'être disposé à en profiter par un travail personnel, ne connaîtrait jamais les trésors que Dieu nous a donnés dans sa parole divine.

§ VIII. Prière pour obtenir la grâce d'étudier l'Écriture Sainte avec piété et avec fruit.

23<sup>e</sup> Par respect pour la Sainte Écriture et pour en obtenir l'intelligence, nous ne devons jamais la lire sans avoir demandé à Dieu, par la prière, de nous accorder la grâce de la comprendre et d'en profiter.

Voici une oraison que l'on peut réciter dans ce but :

(1) Le nombre des leçons et même des années consacrées dans chaque séminaire à l'enseignement de l'Écriture Sainte n'étant pas partout le même, le *Manuel biblique* est disposé de telle sorte qu'en omettant ou abrégeant quelques parties moins importantes ou bien en insistant davantage sur certains points et en développant les analyses particulières de chaque livre, il ne soit pas trop long pour les maisons qui n'ont que quatre ans de cours ni trop bref pour celles qui ont cinq ou six années.

## OREMUS.

Deus, qui Scripturas Sacras, ad mentis illuminationem et consolationem cordis, filiis tuis per Ecclesiam Catholicam tradidisti, concede nobis ut beatorum Joannis Chrysostomi et Hieronymi exemplis incitati atque intercessione adjuti, ad tui sancti nominis laudem, mentis nostræ sanctificationem, salutem animarum et Sanctæ Ecclesiæ decorem, quotidie Scripturarum pie, attente, devote, constanter et humiliter sacram thesaurum perscrutemur. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

## MANUEL BIBLIQUE

## INTRODUCTION GÉNÉRALE

## A L'ÉCRITURE SAINTE

## 1. — Objet et division de l'Introduction générale (1).

L'*Introduction générale* à l'Écriture Sainte a pour objet de faire connaître tout ce qu'il est utile de savoir sur l'origine, l'autorité, l'histoire et les règles d'interprétation des livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, en général. Après avoir dit ce qu'est la Bible, nous traiterons donc en six chapitres : 1° de l'inspiration, 2° du canon, 3° du texte et des versions, 4° de l'herméneutique ou des règles d'interprétation, 5° du calendrier, des poids et mesures des Hébreux, 6° de l'histoire de l'interprétation des Livres Saints.

## PRÉLIMINAIRES

De la Bible et de ses différents noms. — Livres qu'elle contient. — Comment ils sont disposés. — Unité générale du plan de la Bible. — Sa beauté littéraire.

## 2. — De la Bible et de ses différents noms.

La *Bible* est le recueil des écrits reconnus comme inspirés par l'Église. Ces écrits se partagent en deux grandes divisions l'*Ancien* et le *Nouveau Testament*. L'Ancien Testament comprend tous ceux qui sont antérieurs à la venue de J.-C., et le Nouveau, tous ceux qui sont postérieurs à sa venue. — Le

(1) Les paragraphes scientifiques ou de moindre importance qui pourront être omis, si l'on veut, dans l'étude particulière ou dans l'enseignement, seront indiqués par un astérisque (\*) placé devant le numéro de ces paragraphes.

mot *Bible* signifie *livre*. Il a servi de très bonne heure à désigner le livre par excellence, celui qui contient la parole de Dieu. On croyait que les Pères grecs n'avaient commencé à l'employer tout court, avec cette signification, qu'au iv<sup>e</sup> siècle, à partir de S. Jean Chrysostome (1); mais un nouveau fragment de l'homélie dite seconde épître de S. Clément, pape, aux Corinthiens, découvert à Constantinople en 1875, montre que l'usage en remonte très haut, car l'Ancien Testament y est désigné simplement par ce mot τὰ βιβλία (2).

La révélation étant contenue dans un ensemble de livres, composés à diverses époques, on nomma donc d'abord ce recueil τὰ βιβλία, « les Livres. » Mais depuis le moyen âge, on n'a plus appelé la collection sacrée les Bibles ou les Livres au pluriel, mais la Bible ou le Livre au singulier. Les théologiens scolastiques, les auteurs ascétiques (3), sans tenir compte de l'origine du mot *Biblia*, pluriel grec neutre, le traitèrent comme un substantif féminin singulier latin, et en firent au génitif *Bibliæ*, au lieu de *Bibliorum*. Toutes les langues modernes, sans exception, disent aussi au singulier : la Bible. C'est comme un acte de foi à l'unité de tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, qui ont tous Dieu pour premier auteur.

Les écrivains du Nouveau Testament appellent l'Ancien des noms qu'on applique aujourd'hui à leurs propres écrits : *l'Écriture* (4), *les Écritures* (5), *les Saintes Écritures*, Rom., I, 2; *les Saintes Lettres*, II Tim., III, 15. Le nom de *Livres Saints* pour désigner les Saintes Écritures se lit déjà dans

(1) *Hom. IX in Coloss.*, t. LXII, col. 361. — Toutes les citations des Pères, sauf indication contraire, sont faites d'après la Patrologie grecque ou latine de l'abbé Migne. Les volumes indiqués sont, non pas ceux des œuvres des Pères, mais ceux de la collection de la Patrologie latine, si l'auteur a écrit en latin, ou de la Patrologie gréco-latine, si l'auteur a écrit en grec.

(2) *Ep. Cor. II.*, XIV, 2, éd. Harnack, 1876, p. 132. Cf. Dan., IX, 2.

(3) Voir, par exemple, *De Imitatione Christi*, l. I, c. 1, 3.

(4) II Tim., III, 16; Act., VIII, 32; Gal., III, 22.

(5) Matth., XXI, 42; Luc, XXIV, 27; II Pet., III, 16.

les Machabées (1). Celui de *Testament* (2) donné à l'ancienne alliance, vient primitivement des Septante; mais c'est S. Paul qui a appelé l'ancienne alliance *Ancien Testament*, *παλαιὰ διαθήκη*, II Cor., III, 14, et la nouvelle alliance, *Nouveau Testament*, *καινή διαθήκη*, Hebr., IX, 15 (3). Tous les noms donnés aux livres inspirés sont donc d'origine biblique, excepté celui de Bible lui-même, qui est d'origine ecclésiastique.

### 3. — Nombre et division des livres de l'Ancien Testament.

1° L'Ancien Testament se compose de 43 livres (4), dont 22 (5) existent encore en hébreu. Les autres ont été écrits en grec, ou bien ils n'existent plus dans la langue originale. Ceux de la première classe sont seuls admis par les Juifs d'aujourd'hui, on les appelle *protocanoniques*; ceux de la seconde classe portent le nom de *deutérocannoniques*. (Voir n° 30.)

(1) I Mac., XII, 9. Voir aussi Josèphe, *Antiq. jud.*, I, VI, 2; *Contr. Apion.*, I.

(2) 1° Le mot *Testament* est la traduction du mot *διαθήκη*, qui est lui-même la traduction de l'hébreu *ברית*, *berith*, « alliance, pacte, convention, » désignant l'alliance faite entre Dieu et son peuple; 2° par extension, le mot *Testament* signifie les livres qui contiennent cette alliance; 3° le mot *διαθήκη* ayant le double sens d'*alliance* et de *testament* ou acte par lequel on déclare ses dernières volontés, S. Paul, Hebr., IX, 16, l'a employé dans ce dernier sens, après l'avoir pris dans le premier sens dans le commencement de l'épître.

(3) Cf. pour le Nouveau Testament, Matth., XXVI, 28; Marc, XIV, 24; Luc, XXII, 20; I Cor., XI, 25; II Cor., III, 6.

(4) Le nombre des livres de l'Ancien Testament est en partie conventionnel. On a un chiffre plus élevé, en comptant comme livres séparés ceux qui portent le même nom. C'est ainsi que S. Augustin en admet 44. Il conclut son énumération, *De Doctrina Christiana*, l. II, c. IX, 13, t. XXXIV, col. 41, en disant : « His quadraginta quatuor libris Testamenti Veteris terminatur auctoritas. » Plusieurs admettent 45 livres, afin d'avoir un total de 72 livres bibliques, en comptant les 27 du Nouveau Testament.

(5) Le nombre des livres contenus dans la Bible hébraïque est réellement de 24, mais comme les Juifs ont voulu le rattacher à celui des lettres de leur alphabet, qui est de 22, ils ne comptent que comme un seul livre, ainsi qu'on va le voir : 1° les Juges et Ruth; 2° les Prophéties et les Lamentations de Jérémie.

2° La *Bible hébraïque*, contenant les livres protocanoniques, se subdivise en trois parties : 1° la loi, תורה, *thorâh*; 2° les prophètes, נביאים, *nebi'im*, et 3° les hagiographes, כתובים, *kethoubim*. Cette division se trouve dans le prologue de l'Écclésiastique et dans S. Luc (1). — I. La loi, ou comme nous l'appelons, le *Pentateuque*, renferme les cinq livres de Moïse : 1° La Genèse, 2° l'Exode, 3° le Lévitique, 4° les Nombres, 5° le Deutéronome. — II. Les *prophètes*, dans la Bible hébraïque, ne comprennent pas seulement les livres auxquels nous réservons ce titre, mais aussi, 6° Josué, 7° les Juges, 8° les deux livres de Samuel (nos deux premiers livres des Rois) et 9° les deux livres des Rois (le III<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> de la Vulgate). Les prophètes proprement dits sont appelés prophètes *postérieurs*, pour les distinguer des précédents, nommés *antérieurs* ou premiers. Ils se subdivisent eux-mêmes en grands et en petits prophètes. Les grands prophètes, dans la Bible hébraïque, sont au nombre de trois : 10° Isaïe, 11° Jérémie, et 12° Ézéchiël. Les petits prophètes sont au nombre de douze : 13° Osée, Joel, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie et Malachie. Les Hébreux ne comptent les douze petits prophètes que comme un livre. — III. Les *hagiographes* sont : 14° les Psaumes ; 15° les Proverbes ; 16° Job ; 17° le Cantique des Cantiques ; 18° l'Écclésiaste ; 19° Esther ; 20° Daniel ; 21° Esdras et Néhémie ; 22° les Chroniques ou Paralipomènes (2).

(1) Luc, xxiv, 44. N.-S. se sert du nom de Psaumes pour désigner tous les hagiographes dans ce passage. Dans d'autres endroits du Nouveau Testament, l'ensemble de l'Ancien est indiqué simplement par ses deux premières parties, la loi et les prophètes, Matt., vii, 12; Luc, xvi, 16; Act., xiii, 15; Rom., iii, 21. Il faut remarquer du reste que dans tous ces endroits le mot « prophètes » n'est pas employé dans notre sens restreint, mais dans le sens large des Hébreux, qui entendent par prophète un homme inspiré de Dieu.

(2) D'après la distribution liturgique de la Bible par les Juifs, aux cinq livres de la loi correspondent les cinq petits livres des fêtes, חמשה מגילות, *khamèsch megillôth* : 1° le Cantique des Cantiques, qu'ils lisent à la fête de Pâques ; 2° le livre de Ruth, qu'ils lisent à la fête de la Pentecôte ; 3° celui des Lamentations, au jour anniversaire de l'incendie du Temple, le 9 juillet ; 4° l'Écclésiaste, à la fête des Tabernacles,

3° Les commentateurs chrétiens divisent généralement l'Ancien Testament d'une autre manière, 1° en livres historiques, 2° didactiques ou doctrinaux et moraux, et 3° prophétiques ou annonçant l'avenir. — I. Livres historiques. — Pentateuque : 1° Genèse ; 2° Exode ; 3° Lévitique ; 4° Nombres ; 5° Deutéronome ; — 6° Josué, 7° les Juges, 8° Ruth ; 9° les deux livres de Samuel ou premier et second livres des Rois ; 10° les deux livres des Rois ou troisième et quatrième livre des Rois ; 11° les deux livres des Paralipomènes ; 12° Esdras (le premier livre de ce nom) ; 13° Néhémie (ou second livre d'Esdras) ; 14° le premier livre des Machabées ; 15° le second livre des Machabées ; 16° Tobie ; 17° Judith ; 18° Esther. — II. Livres didactiques, subdivisés en poétiques et sapientiaux. — Poétiques : 19° Job ; 20° les Psaumes ; 21° les Proverbes. — Sapientiaux : (les Proverbes) (1) ; 22° l'Écclésiaste ; 23° le Cantique des Cantiques ; 24° la Sagesse ; 25° l'Écclésiastique. — III. Livres prophétiques : Les quatre grands prophètes : 26° Isaïe ; 27° Jérémie ; 28° les Lamentations du même prophète ; (29° Baruch, petit prophète joint à Jérémie) ; 30° Ézéchiël ; 31° Daniel. Les douze petits prophètes : 32° Osée ; 33° Joel ; 34° Amos ; 35° Abdias ; 36° Jonas ; 37° Michée ; 38° Nahum ; 39° Habacuc ; 40° Sophonie ; 41° Aggée ; 42° Zacharie ; 43° Malachie. — Quoique les deux livres des Machabées appartiennent à la première classe, c'est-à-dire aux livres historiques, ils sont placés dans la Bible après les petits prophètes, à cause de la date plus récente des faits qu'ils racontent. — Ceux des livres contenus dans ces trois classes, qui n'existent pas dans la Bible hébraïque, sont les livres appelés *deutérocannoniques*. On les lit dans notre Vulgate et dans la version grecque des Septante.

et 5° Esther, à la fête des Purim. De là le nom des cinq *Megillôth* donné à ces cinq livres. Le nombre de 22 livres est celui qu'admettaient les Juifs de Palestine et d'Alexandrie (Josèphe, Méliton de Sardes, Origène, S. Jérôme) ; les écoles de Babylone en comptaient 24, parce que Ruth et les Lamentations étaient regardés comme deux livres distincts.

(1) Les Proverbes appartiennent par leur forme à la classe des livres poétiques et par leur sujet à celle des livres sapientiaux.

## 4. — Nombre et division des livres du Nouveau Testament.

Le Nouveau Testament contient : — I. Les quatre Évangiles : 1° de S. Matthieu ; 2° de S. Marc ; 3° de S. Luc ; 4° de S. Jean ; 5° les Actes des Apôtres. — II. Les épîtres de S. Paul : 6° aux Romains ; 7° I<sup>re</sup> aux Corinthiens ; 8° II<sup>e</sup> aux Corinthiens ; 9° aux Galates ; 10° aux Éphésiens ; 11° aux Philippiens ; 12° aux Colossiens ; 13° I<sup>re</sup> aux Thessaloniens ; 14° II<sup>e</sup> aux Thessaloniens ; 15° I<sup>re</sup> à Timothée ; 16° II<sup>e</sup> à Timothée ; 17° à Tite ; 18° à Philémon ; 19° aux Hébreux ; 20° Épître de S. Jacques ; 21° I<sup>re</sup> Épître de S. Pierre ; 22° II<sup>e</sup> de S. Pierre ; 23° I<sup>re</sup> de S. Jean ; 24° II<sup>e</sup> de S. Jean ; 25° III<sup>e</sup> de S. Jean ; 26° Épître de S. Jude. — III. 27° Apocalypse de S. Jean (1).

## 5. — Unité générale de plan dans la Bible.

Depuis l'époque de la composition de la Genèse jusqu'à celle de l'Apocalypse, il s'est écoulé environ 4,500 ans. Comme nous venons de le voir, le nombre des livres écrits dans ce laps de temps, et dont la réunion constitue la Bible, est de 70. Leurs auteurs sont très différents les uns des autres, non seulement par le temps, mais aussi par les lieux où ils ont vécu et même par la langue dans laquelle ils ont écrit. Bien plus, la Sainte Écriture comprend deux parties principales, l'Ancien et le Nouveau Testament, qui émanent de deux religions dont les partisans se regardent comme ennemis depuis dix-huit siècles. Et néanmoins il règne dans tous les Livres Saints la plus profonde et la plus admirable unité.

Ces soixante-dix livres d'origine si diverse forment, pour le fond, un tout complet et suivi. Aucune autre littérature n'offre rien de semblable. Parmi les écrits qui composent cette collection, les uns sont historiques, les autres poétiques ; ceux-ci prophétisent l'avenir, ceux-là enseignent à bien vivre ;

(1) A la fin des éditions de la Vulgate ont été imprimés, *ne prorsus interirent, quippe qui a nonnullis sanctis Patribus interdum citantur*, la prière de Manassès, le III<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> livre d'Esdras ; mais ils ne sont pas inspirés et ne font pas partie de la Sainte Écriture. Voir n<sup>os</sup> 53-56.

mais n'importe, quelle que soit leur physionomie particulière, ils ne sont qu'une partie d'un même tout, un membre, si l'on peut ainsi parler, de ce corps divin ; chaque écrivain a bien pu imprimer à son style son caractère propre, il n'en est pas moins le secrétaire du Maître, qui dicte à tous, en laissant à chacun une certaine liberté de rédaction ; du Maître qui, en se servant d'instruments divers, suit un plan uniforme et développe successivement une pensée unique.

Cette pensée unique, qui constitue l'admirable unité de la Bible, c'est le mystère de la Rédemption. Jésus-Christ attendu, voilà tout l'Ancien Testament ; Jésus-Christ venu, voilà tout le Nouveau. *Novum Testamentum in Vetere latet, Vetus Testamentum in Novo patet*, a dit très justement le moyen-âge (1), exprimant avec beaucoup de précision dans cette formule l'idée fondamentale de la Bible et justifiant ainsi le nom de *Livre* donné au recueil révélé (2).

L'idée messianique apparaît en germe dans les premiers chapitres de la Genèse ; elle se développe à travers les âges dans les livres historiques et les livres prophétiques, toujours grandissant et s'éclaircissant jusqu'à ce qu'elle s'épanouisse pleinement dans les Évangiles et les Épîtres, pour recevoir enfin au ciel son couronnement dans l'Apocalypse (3). Elle

(1) D'après S. Augustin, *Quæst. 73 in Exod.*, t. xxxiv, col. 623. Voir le développement de cette maxime dans Pierre Lombard, *Commentarium in Psalmos*, Ps. xxxix, Pat. lat., t. cxci, col. 398-399.

(2) C'est surtout par le développement de l'idée messianique que l'Ancien Testament prépare le Nouveau. Le premier nous montre l'origine de l'homme et sa chute ; le second, la réparation du péché et le moyen d'arriver au salut. « Lisez, disait Bossuet, prêchant à Metz à des protestants et à des juifs convertis, lisez les Écritures divines : vous verrez partout le Sauveur Jésus... Il n'y a page où on ne le trouve. Il est dans le paradis terrestre, il est dans le déluge, il est sur la montagne, il est au passage de la mer Rouge, il est dans le désert, il est dans la Terre Promise, dans les cérémonies, dans les sacrifices, dans l'arche, dans le Tabernacle ; il est partout, mais il n'y est qu'en figure... Il n'y a page, il n'y a parole, il n'y a, pour ainsi dire, ni trait ni virgule de la loi ancienne qui ne parle du Sauveur Jésus. *La loi est un Évangile caché, l'Évangile est la loi expliquée.* » Sermon sur le caractère des deux alliances pour le 2<sup>e</sup> dimanche après l'Épiphanie, Gandar, Bossuet orateur, p. 37.

(3) « La Bible, depuis son premier verset jusqu'au dernier, depuis le *fiat lux* jusqu'à l'Apocalypse, est un enchaînement magnifique, un pro-

paraît au commencement même du monde et ne s'arrête que dans le sein de l'éternité! C'est l'histoire tout entière de l'humanité, inséparablement liée à celle de son Rédempteur.

Ce plan général de la Bible a été compris depuis longtemps; S. Justin, martyr, a exposé, dès le deuxième siècle, dans son *Dialogue avec Tryphon*, toute la série des prophéties messianiques qui en constitue l'unité et fait de la Sainte Écriture le livre par excellence.

6. — Beauté littéraire de la Bible.

4° La Bible n'est pas moins admirable par les beautés littéraires qu'elle renferme que par son plan. « Chez un petit peuple obscur et que méprisaient les autres nations, dit Lacordaire, il s'est trouvé un livre qui serait le plus grand monument de l'esprit humain, s'il n'était pas l'ouvrage de Dieu, et auquel ses ennemis même ont été forcés de rendre cet hommage. Homère n'a point égalé le récit de la vie des patriarches dans la Genèse; Pindare est resté au-dessous de la sublimité des prophètes; Thucydide et Tacite ne sont pas comparables à Moïse comme historien; les lois de l'Exode et du Lévitique ont laissé bien loin d'elles la législation de Lycurgue et de Numa; Socrate et Platon avaient été surpassés même avant l'Évangile, par Salomon, qui nous a légué dans le Cantique des Cantiques le plus admirable chant de l'amour divin inspiré à des lèvres créées, et, dans l'Ecclésiaste, l'hymne éternellement mélancolique de l'humanité déchue; enfin, l'Évangile, achevant la destinée de ce livre unique, y a

grès lent et continu, où chaque flot pousse celui qui le précède et porte celui qui le suit. Les siècles, les événements, les doctrines s'y entrelacent du centre à la circonférence, et dans leur réseau sans couture ne laissent ni vide ni confusion. L'antiquité et la réalité y répandent un égal parfum; c'est un livre qui se fait chaque jour, qui croît naturellement comme un cèdre, qui a été témoin de tout ce qu'il dit et qui ne dit jamais rien qu'avec la vue de tout et la langue de l'éternité. » Lacordaire, *Conférences de Notre-Dame*, X<sup>e</sup> Conf., *De l'Écriture*, Œuvres, éd. de 1877, t. II, p. 188. Cf. du même auteur, la belle lettre : *Du culte de J.-C. dans les Écritures*, dans les *Lettres à un jeune homme sur la vie chrétienne*, 2<sup>e</sup> lettre, 3<sup>e</sup> éd., 1873, p. 115 sq., ou Œuvres, 1877, t. IX, p. 272 sq.

mis le sceau d'une beauté inconnue auparavant, et qui, demeurée inimitable, n'a sur la terre, comme le Christianisme tout entier, aucun terme de comparaison (1). »

(1) Lacordaire, *Considérations sur le système philosophique de M. de Lamennais*, ch. III, Œuvres, t. VI, p. 67. — « Si nous envisageons dans son ensemble le développement de l'esprit hébreu, nous sommes frappés de ce haut caractère de perfection absolue qui donne à ses œuvres le droit d'être envisagées comme classiques, au même sens que les productions de la Grèce, de Rome et des peuples latins. Seul entre tous les peuples de l'Orient, Israël a eu le privilège d'écrire pour le monde entier. C'est certainement une admirable poésie que celle des Védas, et pourtant ce recueil des premiers chants de la race à laquelle nous appartenons ne remplacera jamais, dans l'expression de nos sentiments religieux, les Psaumes, œuvre d'une race si différente de la nôtre. Les littératures de l'Orient ne peuvent, en général, être lues et appréciées que des savants; la littérature hébraïque, au contraire, est la Bible, le livre par excellence, la lecture universelle : des millions d'hommes ne connaissent pas d'autre poésie... La proportion, la mesure, le goût furent en Orient le privilège exclusif du peuple hébreu. Israël eut, comme la Grèce, le don de dégager parfaitement son idée, de l'exprimer dans un cadre réduit et achevé : par là, il réussit à donner à la pensée et aux sentiments une forme générale et acceptable pour tout le genre humain. » E. Renan, *L'histoire du peuple d'Israël*, dans les *Études d'histoire religieuse*, 1857, p. 71. Ajoutons que si la Bible est le livre par excellence de l'humanité, c'est parce qu'elle est le livre de Dieu, auteur de l'humanité, qui parle à ses créatures. Elle est au-dessus des œuvres humaines, parce qu'elle est une œuvre divine. — Sur les beautés littéraires de la Bible, voir aussi Origène, *Contra Celsum*, VI, 7; VII, 59; t. XI, col. 1299 et 1503, et Mgr Freppel, *Origène*, 1868, t. II, p. 395-397; Fleury, *Discours sur l'Écriture Sainte et Discours sur la poésie et en particulier sur celle des anciens Hébreux*, dans la *Collection des Opuscules de Fleury* (par Rondet), Nîmes, 1780, t. II, p. 634-677; le *Discours sur la poésie* se trouve aussi dans le *Commentaire de Calmet, Psaumes*, t. II, 1713; dans les *Mémoires de littérature et d'histoire*, de Desmolets, t. II, 1731; dans Ugolini, *Thesaurus*, t. XXXI (en latin); Rolin, *Traité des Études*, I, IV, c. III, 1805, t. II, p. 564-668; J.-B. Salgues, *De la littérature des Hébreux ou des Livres Saints considérés sous le rapport des beautés littéraires*, in-8°, Paris, 1825; R. Lowth, *De sacra poesi Hebræorum*, traduit en français par Roger; Mgr Plantier, *Études sur les poètes bibliques*, 2 in-8°, 1842, 1865; l'abbé A. Henry, *Éloquence et poésie des Livres Saints*, in-8°, 1849; H. Laurens, *Morceaux choisis de la Bible, modèles de littérature et de morale sacrée, traduits sur les textes originaux, accompagnés de notices, de jugements esthétiques et de notes, et précédés d'un discours préliminaire*, in-8°, Toulouse, 1869; l'abbé Vuillaume, *Études littéraires, l'Orient et la Bible*, in-8°, Paris, 1855; le même, *Bible latine des étudiants, comprenant, outre les textes, des notices*

2° Il faut observer toutefois que les écrivains du Nouveau Testament, se servant d'une langue qui n'était point leur langue maternelle, n'ont pas toujours parlé un grec très pur : on rencontre chez eux des incorrections. Il faut remarquer, de plus, pour l'intelligence des Saintes Écritures, que l'Ancien Testament lui-même, dont le style est en général si admirable, ne répond pas, comme composition littéraire, à l'idéal des peuples de l'Occident.

« Notre littérature, issue de la Grèce et de Rome, a pour caractère spécial la recherche et l'amour de l'unité, unité qui ne marque pas seulement l'ouvrage de sa vigoureuse empreinte, mais qui s'empare, en quelque sorte, de l'écrivain lui-même, lui communique un style partout identique, une marche régulière, si bien qu'une œuvre patiemment élaborée durant des années de travail semble, le plus souvent, avoir été coulée d'un seul jet, d'un seul morceau. Voilà l'unité. Mais l'Orient, sauf le cas où le contact avec la littérature étrangère a modifié ses allures, l'Orient a compris tout autrement l'écrivain et son œuvre. Il ne lui a demandé ni l'unité de plan, ni l'unité de composition, ni l'unité d'effet...

» Un livre est pour lui une série de documents plus ou moins reliés ensemble, réunis à des époques très diverses de la vie de l'écrivain; fragmentaires le plus souvent; de style très disparate, soit que l'auteur ait varié son langage à dessein, soit plutôt que les circonstances, l'âge, le hasard, aient influé sur sa manière de concevoir et de dire. Avec ces procédés, les répétitions... sont inévitables. Un récit se trouve raconté deux ou trois fois avec des détails plus ou moins variés; quant à polir toutes ces aspérités, quant à concilier les divergences [apparentes], l'homme de l'Orient n'y songera pas un instant... Voilà les mœurs littéraires de l'Orient...

» La Bible est un livre tel que le comprend l'Orient. L'unité rigoureuse [de composition] y fait défaut. Prenez les

*sur tous les écrivains sacrés, des aperçus sur leur mission, des critiques sur leur manière d'écrire, des analyses littéraires de leurs meilleurs morceaux historiques, poétiques, oratoires, in-12, Paris, 1861, etc.*

prophètes, prenez les livres proverbiaux, prenez les Psaumes, prenez même les livres historiques, vous constaterez ce que je viens de dire (1). »

## CHAPITRE PREMIER.

### DE L'INSPIRATION.

#### 7. — Importance de la question de l'inspiration.

La question de l'inspiration est très importante, et elle mérite d'être soigneusement étudiée pour elle-même et à cause des nombreuses attaques dont les Livres Saints sont aujourd'hui l'objet. Il est nécessaire de connaître le plus exactement possible en quoi consiste l'inspiration et quelle en est l'étendue, afin de ne point l'exagérer d'une part ni trop la restreindre de l'autre. Nous traiterons en deux articles : 1° de la nature de l'inspiration, 2° de l'étendue de l'inspiration (2).

#### ARTICLE I.

##### De la nature de l'inspiration.

Origine du mot inspiration. — Sa définition. — Ses effets sur l'écrivain inspiré. — Preuves de l'existence de l'inspiration.

#### 8. — L'inspiration, caractère distinctif des Saintes Écritures.

Ce qui distingue les Saintes Écritures de tous les autres livres, c'est qu'elles sont certainement *inspirées*. Les définitions des papes et des conciles œcuméniques contiennent

(1) L'abbé Vollot, *Devoirs de la critique envers la Bible, Correspondant* du 25 février 1869, p. 690-691.

(2) Cf. Franzelin, *Tractatus de divina traditione et Scriptura*, Rome, 1870; 2<sup>e</sup> édit., 1875. — Lamy, *Introductio in Sacram Scripturam*, pars prima, introductionem generalem complectens, Malines, 1866. — Glaire, *Introduction historique et critique aux livres de l'Ancien et du Nouveau Testament*, t. I.